

LA MEUTE

- Collectif d'acteurs -

Présente

LE GRAND INQUISITEUR

D'après Fédor Dostoïevski

Mise en scène : Thierry Jolivet

Avec : Florian Bardet, Jessica Jargot

« Je suis sûr de moi :
l'homme est un mystère.
Il faut le percer, et si tu
passes toute une vie à le
percer, ne dis pas que
tu as perdu ton temps ;
j'étudie ce mystère, car
je veux être un homme ».

Fédor Dostoïevski

Résumé

Seizième siècle.

L'Espagne, haut lieu de l'Inquisition.

Séville est embrasée par les fous de Dieu.

Partout, on élève des bûchers.

Et le Seigneur, mille cinq cents ans après être passé parmi les hommes sous la forme du Christ, éprouve le désir de descendre à nouveau vers ses enfants. Immédiatement, le peuple Le reconnaît et se jette à Ses pieds. Mais voilà que, contre toute attente, le Cardinal Grand Inquisiteur se dresse sur sa route :

« **Pourquoi es-Tu venu nous déranger ?** »

LE SPECTACLE

Lorsque le public entre dans la salle, il pénètre un lieu obscur, trouble, sanglant. Tout est voilé. On y voit mal. Bâches souillées. Transparences lumineuses. Un cachot, en somme, ou un abat-toir, ou un hangar à l'abandon – un territoire de fin du monde. A l'avant-scène, dernier refuge du discernable, la chair douloureuse d'un homme. Est-ce lui, l'Inquisiteur ? Est-ce le Christ ? Est-ce Dieu ?

Il ouvre la bouche. C'est le prologue – presque un chant. Comme on égrène son chapelet, il redit pour lui-même les mille petites fièvres du religieux. Splendeur et tristesse du christianisme. Cortèges cagoulés, galaxies de cierges, chars flamboyants. Et peu à peu, au gré de sa litanie, commence à se faire entendre la marche lancinante des trompettes sévillanes.

Soudain, plus rien. Le récit commence. L'acteur se fait raconteur. Il joue tout. Le retour de Dieu sur la terre. Son apparition à Séville. Sa marche parmi le peuple bouleversé. La ferveur des miraculés. Enfin, l'irruption du Cardinal Grand Inquisiteur, et la stupeur lorsque celui-ci ordonne à ses gardes de Le saisir, et de Le conduire jusqu'aux geôles du Saint-Office.

Vient l'heure du grand affrontement. Cette incroyable rencontre entre Dieu et celui qui se révèle être son bourreau : le Grand Inquisiteur. Le cachot prend forme. Les bâches qui dissimulaient les pierres de la prison sont arrachées. L'espace se découvre. Vapeurs de bûchers. Croix englouties. Statues élimées. Reflets aquatiques. C'est comme une église en travaux, ou une vieille bâtisse, qu'on laisse pourrir parce qu'on n'a pas su la vendre.

A présent, l'acteur ne raconte plus. Il joue le Grand Inquisiteur. Face à lui, un corps nu, fragile, désarmé. C'est la séquence principale du spectacle. Au cours d'un long monologue, grinçant, amer, féroce, l'Inquisiteur condamne celui que, pendant tant d'années, il a prétendu servir.

Au sortir de cette nuit terrible, la porte du cachot s'ouvrira de nouveau, et le prisonnier repartira vers les ténèbres de la ville. Sur le plateau, seule demeurera la silhouette du Grand Inquisiteur, immobile, vide. Et tout doucement, comme il se doit quand quelqu'un a trop parlé, tout s'éteindra dans la douceur.

Thierry Jolivet

Note d'intention

Le Grand Inquisiteur est avant tout affaire de littérature. Il s'agit de faire entendre la voix d'un grand poète. En rencontrant l'écriture de Fédor Dostoïevski, j'ai été littéralement déplacé, saisi par le tableau d'apocalypse que constitue son oeuvre, portrait en clair-obscur d'une humanité frénétique, secouée de fièvres et de sanglots, se débattant tant bien que mal dans l'absence de sens. La voix de Dostoïevski n'est pas une consolation, mais un gouffre. Une lente immersion dans les vertiges souterrains de l'âme humaine. Mais elle dispense un soutien plus grand que le réconfort : nous révélant à nous-mêmes, elle nous aide à nous tenir debout.

Le texte du Grand Inquisiteur louvoie dans un entre-deux qui a à voir avec le mythe : tout à la fois drame et métaphore. La pensée la plus aiguë y côtoie la jubilation primaire du récit. Par ailleurs, ce texte trouve aujourd'hui un écho singulier. L'avènement des grands inquisiteurs prophétisé par Dostoïevski s'est, d'une certaine manière, réalisé au cours du vingtième siècle, et continue de projeter ses ombres sur nous à l'heure de la toute-puissance médiatique et marchande. Les idoles sont partout, et participent de l'entreprise d'aliénation généralisée. Nous sommes hypnotisés par des dieux dérisoires et notre souffrance redouble de les savoir dérisoires, écrit René Girard. Réentendre l'Inquisiteur à la lumière de notre temps ne peut être que salutaire.

Le Grand Inquisiteur est un spectacle essentiellement tourné vers l'acteur. Il est l'icône de référence à l'échelle de la représentation : un corps à l'état d'image. Glanant çà et là dans l'iconographie chrétienne, des primitifs jusqu'à Botticelli, j'ai tâché de rendre le corps de l'acteur pictural, sans pour autant faire le sacrifice de sa sueur. Un corps représenté et incarné dans le même temps. Un muscle eucharistique, à la fois viande et symbole. Par ailleurs, ici, le corps n'est pas seulement en présence. Il est saisi par une parole. Il a fallu se méfier de l'Inquisiteur : sa rhétorique est une machine de guerre. Pour l'empêcher d'assimiler complètement le spectacle, j'ai voulu que la musique de la langue le dispute à la raison démonstrative. C'est pourquoi le texte initial est émaillé d'emprunts à Aragon, Calaferte, Céline, Lorca et Verlaine.

Pour le reste, il s'agit de faire en sorte que le spectacle et l'imaginaire des spectateurs puissent dialoguer. L'espace est conçu comme un voyage concret : de l'épique au dramatique, de l'allusion à l'illusion, du caché au montré, du médaillon à la séquence. Le son, la lumière, les signes scénographiques – bâches souillées, statue élimée, croix englouties... – ouvrent vers l'onirique et ménagent un paysage évocatoire, propice à la traversée du poème.

Thierry Jolivet,
Avril 2011

Extraits

« Nous, nous aimons les faibles. Ils sont dépravés, ils sont rebelles, mais, à la fin, c'est bien ceux-là qui nous obéiront. Ils nous retrouveront et lèveront vers nous leur plainte :

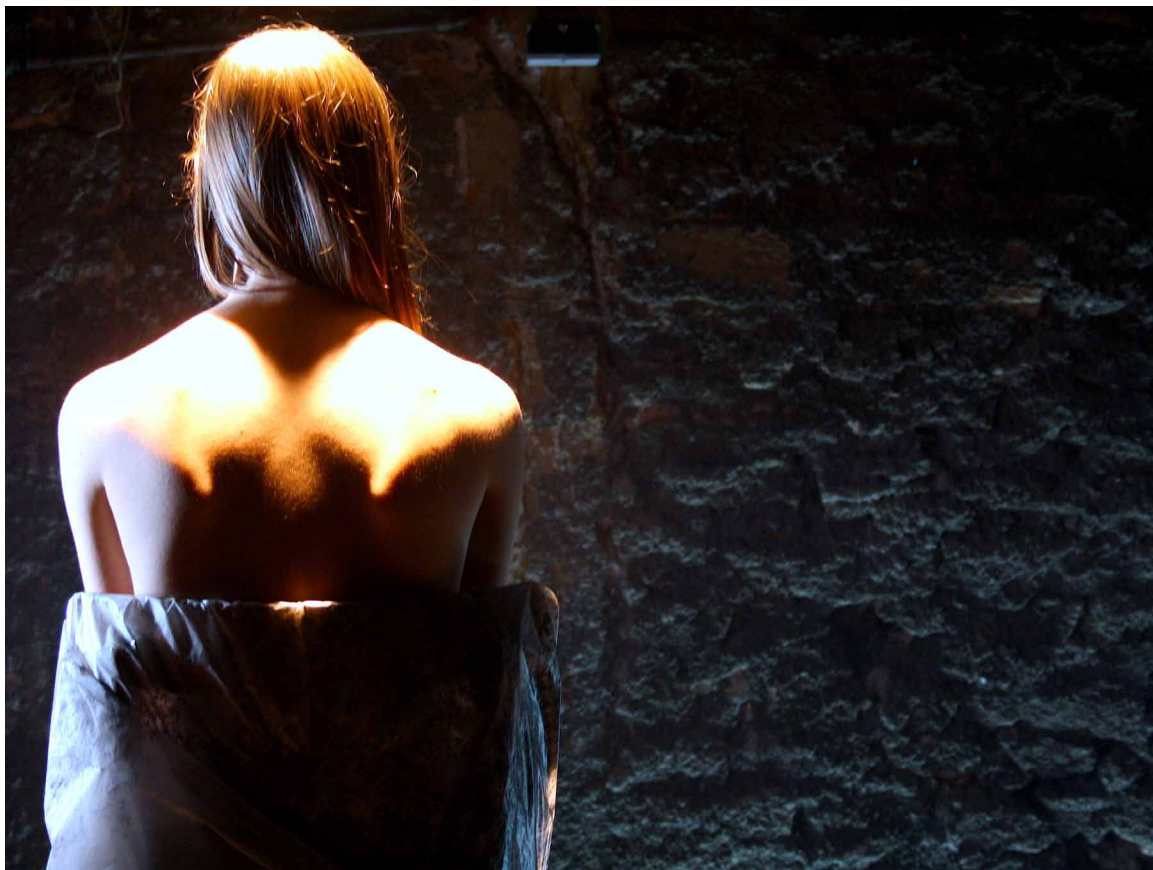
« Donnez-nous à manger ! Traitez-nous en esclaves, mais donnez-nous à manger ! »

En recevant de nous le pain, bien sûr, ils verront clairement que c'est leur propre pain, celui qu'ils ont fait de leurs mains, que nous leur reprenons, pour le leur rendre, sans le moindre miracle, mais, ce qui leur fera plus de plaisir que le pain lui-même, ce sera de le recevoir de nos mains !

Le troupeau se reformera, il rentrera dans l'obéissance et ce sera pour toujours. Alors, nous leur donnerons un bonheur doux et humble, un bonheur adapté aux créatures sans force. Nous leur prouverons qu'ils sont débiles, qu'ils sont de pitoyables enfants, mais que le bonheur de l'innocence est le plus délectable. Ils deviendront timides, ils ne nous perdront pas de vue, ils se serreront contre nous comme une tendre couvée sous l'aile de la mère.

Certes, nous les forcerons à travailler, mais, aux heures de loisir, nous organiserons leur vie comme un jeu d'enfant, avec des chansons, des images brillantes, des danses naïves. Ils n'auront pas de secret pour nous.

Suivant leur degré d'obéissance, nous leur permettrons ou leur défendrons de vivre avec leurs femmes et leurs maîtresses, d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants, et, eux, ils nous seront soumis avec joie, car cela leur épargnera le souci terrible de choisir eux-mêmes, librement. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin du monde, même lorsque les dieux auront disparu : on se prosternerait devant des idoles de toute façon ».



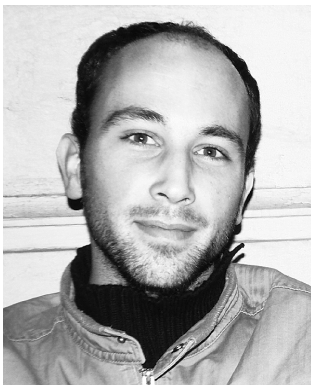


Thierry Jolivet - Mise en scène

Thierry Jolivet se forme au Conservatoire de Lyon, dirigé par Philippe Sire. Il en sort diplômé en 2010. Durant ses années de formation, il travaille notamment sous la direction de Laurent Brethome, Richard Brunel, Philippe Minyana, Simon Delétang, Julie Recoing et Stéphane Auvray-Nauroy. Comme comédien, il joue sous la direction de Laurent Brethome – Cie Le menteur volontaire (Le Suicidé de Nikolaï Erdman ; Bérénice de Jean Racine ; Projet H), Clément Bondu (Une Saison en enfer d'Arthur Rimbaud ; Hamlet – variation d'après Shakespeare ; La Chasse au Snark de Lewis Carroll), Antoine Herniotte (Tes Doigts sur mes yeux), Grégoire Blan-

-chon (La Ménagerie de verre de Tennessee Williams) et Nicolas Crespin (Donc de Jean-Yves Picq).

Thierry Jolivet est également co-directeur artistique de La Meute, collectif au sein duquel il met en scène Les Foudroyés (d'après Dante Alighieri) et Le Grand Inquisiteur (d'après Fédor Dostoïevski).



Florian Bardet - Jeu

Florian Bardet se forme au Conservatoire de Lyon, dirigé par Philippe Sire. Il en sort diplômé en 2010. Durant ses années de formation, il travaille notamment sous la direction de Laurent Brethome, Richard Brunel, Philippe Minyana, Simon Delétang, Julie Recoing et Stéphane Auvray-Nauroy.

Comme comédien, il joue sous la direction de Lionel Armand (Le Médecin malgré lui de Molière ; Andrea del Sarto d'Alfred de Musset ; Le Moche de Marius von Mayenburg), Laurent Brethome (Projet H), Julie Tarnat (Médée Matériau d'Heiner Müller), Clément Bondu (Une Saison en

enfer d'Arthur Rimbaud ; La Chasse au Snark de Lewis Carroll ; Hamlet - variation d'après Shakespeare) et André Fornier (L'Odyssée). En 2010, il participe à une création franco-polonaise à Cracovie sous la houlette de Renaud Lescuyer et Wislaw Holdys.

En 2011 il met en scène « Looking For Karamazov » avec Nicolas Mollard d'après Dostoïevski dans le cadre du Printemps de l'Europe (Europe & Cie).

Florian Bardet est également co-directeur artistique de La Meute.

LA MEUTE

- Collectif d'acteurs -

La Meute est un collectif théâtral fondé en janvier 2010 par de jeunes acteurs issus du Conservatoire de Lyon. Certains d'entre eux achèvent actuellement leur formation au sein des écoles supérieures (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Conservatoire Royal de Liège), ou travaillent également au sein d'autres compagnies (Le Menteur Volontaire, Le LucaThéâtre, La Plateforme Locus Solus).

Notre théâtre est un théâtre de l'émotion

Le mot meute vient du bas latin movita, qui signifie mouvement. Mouvoir, émouvoir, amener, émeute, mutinerie : c'est la même étymologie. Ainsi le mot dit ce que nous sommes. Notre théâtre est un théâtre de l'émotion. Pas un théâtre sentimental, pas un théâtre de la sensiblerie, mais un théâtre de l'émotion, celle que soulève la proximité du corps de l'autre, sa colère, sa grâce, sa joie, sa pauvreté. Les émotions populaires, révoltes spontanées, débordements soudains, carnivals, saturnales, sont pour nous les modèles d'un miracle qui échappe aux liturgies habituelles. Le théâtre doit être bouleversant, généreux, enthousiaste : une émeute de l'âme.

Notre théâtre est un théâtre collectif

Au pas lourd du troupeau, nous opposons la meute. Des acteurs en liberté, collectivement responsables, qui délèguent tour à tour la mise en scène à l'un d'entre eux, pour le temps limité de chaque création. Un pacte théâtral par lequel chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant.*

Notre théâtre est un théâtre de la présence réelle

Le théâtre est beau quand l'acteur est au centre. Quand l'acteur vit, respire et parle. Il n'y a besoin de rien d'autre pour être qu'être présent. Il n'y a besoin de rien d'autre pour être qu'être là, nu devant d'autres, devant la communauté en question. Certes, nous avons besoin d'artifices, mais au service de la parole humaine. Le théâtre n'a pas affaire au virtuel. Le théâtre n'a affaire qu'au réel. La présence est le fondement du théâtre, sa légitimité. Notre théâtre est physique, palpable, incarné, apparent.

Notre théâtre est le théâtre d'une génération

Celle qui a hérité d'un monde perdu. De textes sans voix. D'images jaunies et de lumières éteintes. Nous n'avons pas connu l'espoir des lendemains qui chantent. Nous sommes les héritiers d'une foi déçue. De la grande scène de l'Histoire, désertée par le monde social, par l'idée même d'un temps et d'un espace commun à tous, il nous est resté l'énergie d'une meute et le mouvement des corps. Vers quoi, nous ne le savons pas. Mais ce mouvement vaut pour lui-même. Il est celui de la vie. Il est celui du réel.

Florian Bardet / Clément Bondu / Thierry Jolivet / Gabriel Lechevalier / Nicolas Mollard

*Jean-Jacques Rousseau

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Durée : 1h

Espace scénique minimum requis : 7m X 7m

Genre : théâtre - A partir de 15 ans.

D'après l'oeuvre de Fédor Dostoïevski : Les Frères Karamazov (avec des emprunts à Calaferte, Céline, Garcia Lorca, Aragon, Rimbaud et Verlaine)

Mise en scène

Thierry Jolivet (assisté de Jessica Jargot et Guillaume Kervevan)

Compositeur musicale & sonore

Jean-Baptiste Cognet

Jeu

Florian Bardet (avec la participation de Jessica Jargot)

Une version du spectacle avec la musique en live est envisageable

Fiche Technique sur demande auprès de la compagnie

Le Grand Inquisiteur a été créé en Janvier et Février 2011 après une résidence au Théâtre des Clochards Célestes (Lyon).

Dates de représentation :

Du **4 au 8 janvier 2012** au Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon)

Du **3 au 15 février 2012** au Théâtre des Clochards-Célestes (Lyon)



La presse en a parlé...

«Florian Bardet fait résonner ce texte métaphysique et poétique avec force et conviction dans un espace peuplé d'images et d'objets consacrés, qui transpire la bondieuserie et l'adoration naïve. Le spectacle met en lumière l'actualité de cette oeuvre : les grands inquisiteurs sont loin d'avoir disparu aujourd'hui.»

Le Progrès

« C'est une toute jeune troupe, "La Meute", "collectif d'acteurs" formé au Conservatoire de Lyon, qui présente pour un comédien ce texte peu connu de Dostoïevski, tiré des "Frères Karamazov" et mâtiné de quelques emprunts à Calaferte, Céline... Monologue ? Pas vraiment ! Tour à tour poème, conte, imprécations, réflexion philosophique, rappel historique de l'Inquisition, ses pourpres, ses anathèmes et ses bûchers, le texte emprunte plusieurs détours, sinon plusieurs voix, pour dénoncer le besoin d'idoles et de sécurité, la passion de l'obéissance, derrière le goût du sacré et leur pendant, l'exploitation sans scrupules de ce goût et des peurs du peuple par les marchands du Temple, les premiers à renier un Dieu qui sert de prétexte à leurs crimes, ces Inquisiteurs haïssant l'innocence qui les fascine.

Le texte est magnifique, incandescent, luxuriant... la pensée qu'il sert est dense, subtile, exigeante, dérangeante aussi. Parlant du XVIe siècle espagnol, écrit en plein XIXe russe, il résonne fortement aujourd'hui... C'est surtout un matériau formidable pour un comédien qui trouve là matière à dire, à raconter, à suggérer et à incarner. Florian Bardet tient son public sous un regard quasi hypnotique, ne le lâchant guère plus que le prédateur sa proie... La mise en scène de Thierry Jolivet, sobre et inventive, suggère les bûchers et les geôles avec trois fois rien, une bande son très expressive, des jeux de lumière et de transparence, aidé en cela par l'espace scénique des Clochards qu'il utilise judicieusement. »

Lyon Poche



CONTACTS

LA MEUTE

- collectif d'acteurs -

9 montée Saint-Sébastien
69001 LYON

Contact Production / Diffusion :

Téléphone : (+33)6 82 25 58 42

Courriel : lameute.production@gmail.com

